Achille G. Lazarou, L'aroumain et ses rapports avec le grec, Institute for Balkan Studies, Thessaloniki 1986, p. 304.

Le livre que nous présentons aux lecteurs de *Linguistica* est en substance une thèse de doctorat soutenue à Athènes et publiée déjà en langue grecque il y a quelques années. En tenant compte de l'importance de ses recherches, l'auteur l'a fait maintenant traduire en langue française pour le rendre accessible à un public plus large, en premier lieu aux romanisants et au balkanisants.

Avant d'exposer notre opinion sur cette étude qui a fait possible d'enrichir nos connaissances linguistiques, ce qui est impossible de répéter quand il s'agit des parties historiques du livre, nous voulons passer en revue tous les chapitres et les pages les plus essentielles comme l'auteur les a conçus.

En commençant par le Prologue (pp. 9—10), l'auteur nous offre la substance de son travail linguistique et historique quand il dit: "Le principal but de cette thèse, cependant, est l'analyse systématique de la structure de l'aroumain, au niveau historique, et de façon secondaire celle de son caractère contemporain, ainsi que la comparaison de cet idiome roman avec le grec sur trois points de l'étude de la langue: la phonétique, la morphologie et le vocabulaire."

Après une courte Introduction (pp. 11—15), dans laquelle on pose le problème d'origine des Aroumains et celui de leur langue, en insistant d'y voir des Grecs romanisés passe au texte intégral de sa thèse. Ce texte est divisé en trois parties.

La première partie (pp. 19—103), dont le titre est "Esquisse historique de l'origine des Aroumains et de leur idiome roman (aroumain)", présente un ample cadre de problèmes concernant la romanisation des Balkans et les derniers résidus de ces phénomènes préservés aujourd'hui, en premier lieu l'aroumain en Macédoine et dans les régions voisines. En se faisant bon connaisseur du problème et en se référant à une vaste littérature scientifique, envisagée du point de vue diachronique et synchronique, l'auteur nous en offre documentation convainquante. Il pose à notre disposition toutes les théories qui se réfèrent à l'origine des Aroumains (p. 82), en les discutant en continuation (pp. 83—102). Il n'est pas loin de la vérité quand il cite, par ex., D. J. Popović, en démontrant ces mots "pour le moins curieux" (p. 97): "L'aroumain est d'origine illyrienne, thrace, rarement slave, de langue romane, de religion orthodoxe, de culture grecque du moins dans les villes, de profession pasteur, commerçant ou artisan." Ne pas étant content de cette constatation, constatation qui est notoire à tout le monde qui s'occupe scientifiquement du problème aroumain, A. Lazarou continue à exposer et se demander: "Quant à leur origine, il (D. J. Popović) ne juge pas indispensable de fournir des explications se rapportant

aux sources sur lesquelles il fonde ses théories. “ Mais tout cela sera compréhensible quand on passe aux mots conclusifs de la première partie du livre (p. 103): “En conclusion... nous tirons la conséquence, évidente selon nous, que les Aroumains eux-aussi sont de purs Grecs, tout autant que ceux d'autres régions, et qu'ils furent bilingues, ou même parlèrent une autre langue à cause d'accidents survenus dans leur nation.” Ajoutons qu'il ne faut pas oublier que D. J. Popović était un savant sérieux qui a reconnu — pour citer un seul exemple — la grande contribution donnée par les Aroumains à la culture serbe des derniers deux siècles. Il n'est pas inconnu que son oeuvre a vu deux éditions en langue serbocroate et une traduction roumaine, ayant toujours des recensions très favorables.

Il n'y a pas de doute quand A. Lazarou écrit à juste titre (p. 40): “La Grèce centrale, le Péloponnèse et les îles n'ont pas connu de véritable domination romane; les cités continuèrent à avoir une administration à la manière hellénique, et leur religion, leurs jeux, leur enseignement restèrent helléniques; le commerce, ainsi que certaines manifestations publiques se conservèrent même si l'apprentissage du latin par les Grecs fut, pour un certain temps, indispensable.” Et c'est vrai. Mais quand l'auteur passe au nord de la Grèce, il parle du bilinguisme en oubliant que les Eoliens, les Acharniens et les Macédoniens n'étaient pas d'origine grecque, dont les anciens auteurs grecs et latins mettent à notre disposition un riche témoignage. Il n'est pas inconnu non plus que l'ancienne langue macédonienne continuât à être appliquée aux temps de Byzance.

En peu de mots, dans la première partie de sa thèse A. Lazarou nous a suggéré un développement historique en insistant à nous présenter les Aroumains en tant que des Grecs romanisés, ce qui reste — à notre avis — tout à fait discutable, pour ne pas dire erroné. Nous ne pouvons ne pas rappeler, a propos, un linguiste contemporain serbe qui, dans son oeuvre “Le peuple serbe et sa langue”, écrit à peu près comme il suit: “Je parle de la langue des Serbes, et non plus de leurs origines. Si j'en parlais, je devrais m'occuper peut-être de leur origine valaque ou aroumaine”.

Quant à la deuxième partie du livre, qui est intitulée “Scission de l'aroumain du latin oriental et son état actuel” (p. 107—154), on peut dire qu'il s'y agit de trois chapitres: tandis que les deux premiers traitent l'aroumain au degré de sa formation, le dernier s'attache aux premiers documents de cet idiome (dont le plus ancien date dès l'année 1731), ainsi qu'à la littérature existante en aroumain, dont l'auteur est un excellent connaisseur. Puis l'auteur nous a passé en revue les avis de nombreux savants sur le problème si l'aroumain représente un dialecte ou une langue à part, ayant en vue le temps de scission de cet idiome de la langue parlée au nord du Danube. Mais nous ne pouvons accepter son affirmation relative au nombre total de sujets parlant l'aroumain (p. 113), qui aboutit — selon lui — entre 150 et 200.000.

Nous sommes d'avis que ces chiffres n'expliquent pas beaucoup. Actuellement, il n'y a pas de recensements concernant ce problème démographique ni dans les Pays Balkaniques ni à l'étranger. En tout cas, le nombre d'Aroumains dépasse beaucoup le chiffre qui nous a été donné par A. Lazarou. Nous ne croyons pas non plus qu'un recensement futur puisse nous renseigner plus précisément, ayant en vue que l'appartenance linguistique et l'appartenance nationale (et non plus ethnique) ne sont pas toujours d'accord. A cet égard sont très intéressantes aussi les données démo-

graphiques effectuées en Yougoslavie où sont reconnues toutes les minorités nationales.

Cependant, sans prolonger, il faut dire que les chapitres de cette partie offrent des renseignements très utiles et fondés à tous les chercheurs du domaine balkanique soit qu'il s'agisse de linguistes, démographes, historiens etc.

En passant à la troisième partie (pp. 155—259), c'est-à-dire "Analyse et comparaison de l'aroumain avec le grec au point de vue phonétique, morphologique et lexical", nous arrivons aux pages centrales de ce livre. D'abord il faut observer que l'auteur y est plus concret et pas du tout argumenté. En commençant à exposer la phonétique, il décrit la situation dans ce champ en nous introduisant dans toutes les particularités de la langue aroumaine — qui — comme il faut aussi s'attendre — était longtemps sous l'influence du grec, dont elle a emprunté certains phonèmes. Mais nous ajoutons que les phonèmes empruntés au grec disparaissent quand on passe au territoire où les parlers aroumains se trouvent dans un milieu slave. L'auteur nous a ensuite exposé aussi la morphologie aroumaine qui était aussi sous une influence grecque, mais à peu près, cette catégorie linguistique de l'aroumain a préservé bien toute sa romanité orientale, ce qui est compréhensible, parce qu'il s'agit de la partie fondamentale dont la disparition démontre aussi la disposition de la langue comme telle. Un espace spécial est dédié au lexique. En l'exposant, l'auteur s'est arrêté à son origine et a constaté que la plupart des mots de l'aroumain sont de provenance latine et puis de provenance grecque, ce qui est normal, vue la grande culture grecque, qui n'est pas restée sans influence non seulement sur les langues de la Péninsule Balkanique, mais aussi sur le lexique mondiale.

Ensuite, l'auteur parle du dialecte bulgare de Skopje (pp. 171—172). Il ignore l'existence de la langue macédonienne, ce qui répète encore une fois quand il énumère l'article postposé dans les langues balkaniques (p. 210).

Avant de conclure, en donnant notre jugement sur ce livre, il faut dire que l'auteur met à notre disposition un riche matériel linguistique qui ne doit être qu'extrêmement utile. Mais il faut ajouter qu'il n'est pas sans préjugés, dont le dernier passage de cette thèse précieuse nous offre un bon témoignage (p. 259): "ce vocabulaire riche et varié (il s'agit du lexique d'origine grecque en aroumain), qui recouvre toutes les situations de la vie quotidienne, montre clairement que les Aroumains sont des Grecs qui, malgré le fait que l'aroumain leur fut imposé comme seconde langue, préservèrent une partie du trésor inestimable de la première langue." Mais, à notre avis, ce n'est pas prouvé.

Il est intéressant aussi que le livre n'est pas fourni d'une conclusion.

Un Index général rend possible l'utilisation du livre (pp. 261—277). Une riche Bibliographie suit (pp. 279—304). Cinq cartes géographiques à la fin illustrent l'espace de la Románia Orientale ainsi que celui des Aroumains.

Momčilo D. Savić